La nuit venoit—chacune craint sa mère—

Pour tout savoir, il fallut composer.

Depuis ce tems, on dit qu'Iris soupire ;

Chloé rougit—Lise baisse les yeux—

Colette rêve—et tout leur semble dire

Qu'avec l'Amour on perd à tous les jeux.

—***—

REFLEXIONS

Sur les Romans de Madame de Staël, suivies de deux lettres inédites de cette dame.

Nulli patientius reprehenduntur, quàm qui maximè laudari merentur.

PLINE le jeune, liv. vii, epis. 20.

Les personnes qui méritent le plus la louange,
sont aussi celles qui supportent le mieux la critique,

QUOIQ'ON ait déjà beaucoup parlé du talent de Madame de Staël, il reste encore beaucoup à dire sur le même sujet. Ses qualités comme, ses défauts ont en effet un caractère trop prononcé, pour ne pas commander à la fois tout l'intérêt et toute la sévérité de la critique.

Peu satisfaite d'avoir écrit différens traités de morale ou de littérature, sorte d'ouvrages vers lesquels sembloit l'appeler de préférence la nature de son talent, Madame de Staël a voulu publier aussi des romans, et peut-être est-il permis de douter que sa manière soit la plus favorable possible à ce genre de composition.

Cette manière, qui consiste à porter par-tout le scalpel de l'analyse, offre des inconvéniens qu'il importe d'autant plus de signaler, que dans ce siècle essentiellement dissertateur, elle a trouvé de nombreux copistes. Chacun des ouvrages de Madame de Staël révèle sans doute un écrivain très-accoutumé à réfléchir sur toutes ses impressions, et à les approfondir. Il est impossible de ne pas admirer en elle la sagacité pénétrante de certaines ob-